

Mort de Catherine Ribeiro, libertaire de la chanson française

Christophe Conte

Figure impérissable du rock libertaire avec ses groupes Alpes et 2 Bis, la chanteuse a marqué la variété avec une musique turbulente et électrique. Elle est morte dans la nuit de jeudi 22 à vendredi 23 août, à l'âge de 82 ans.

Coincée entre Hugues Aufray et Eddy Mitchell, plein axe au dernier rang, Catherine Ribeiro figure en juin 1966 sur la photo de classe de *Salut les copains*, grenade encore goupillée de cette France gaulliste en pleine couvade insurrectionnelle. Mèche brune qui lui dégringole sur le visage, regard noir obtus, la petite Portugaise de la banlieue de Lyon attend son heure, quand les transistors laissent échapper *la Nuit et le Vent*, jolie et inoffensive supplique d'une fille qui justement attend, banalement un amant, fleuron pop et folk de son troisième EP chez Barclay.

A l'époque, classée vite fait entre [Françoise Hardy](#) et [Marie Laforêt](#), elle a beau reprendre Dylan (*It's All Over Now*, *Baby Blue* devenu *C'est fini entre nous*) ou Pete Seeger (*The Bells of Rhymney* devenu *les Cloches dans la vallée*), son potentiel inflammable est encore sous cloche, et il faudra l'étincelle 68 pour en faire le brasier le plus ardent et incontrôlé du rock français des années 70.

Dans le rôle de l'artificier, on trouve Patrice Moullet, frère du cinéaste Luc Moullet, rencontré en 1963 sur le tournage des *Carabiniers* de Godard où ils tiennent l'un et l'autre les premiers rôles (lui sous le pseudo Albert Juross) et quasiment leurs derniers, mais héritent via le dynamiteur suisse d'un brevet en radicalité qui ne demande qu'à entrer en application. Moullet n'est pas seulement un musicien, [il est aussi un inventeur acousticien](#), qui met au point des instruments d'avant-garde à partir d'anciennes breloques, comme le cosmophone, une vielle à roue électrifiée, ou encore une guitare-lyre dotée de 24 cordes, sur lesquelles les cordes vocales en fusion de Ribeiro trouveront aisément l'accord-désaccord parfait. Le champ ouvert en Angleterre par le free rock des Gong et Soft Machine, les pulsions du jazz libre qui lui répondent en écho, tout concourt à faire de ce terrain vierge une partition, libertaire et alternative où le couplet-refrain de l'ancien monde est emporté par un chant en coulée de lave, à faire passer Janis Joplin pour Dalida.

Carambolage électrique intense

Catherine Ribeiro a une réserve de rage en elle qui n'attendait que ça pour se déverser. Son enfance à Feyzin, dans la banlieue de Lyon, est un tableau blême de la classe ouvrière, entre un père communiste qui turbine comme chaudronnier chez Rhône-Poulenc et une mère au foyer illettrée, qui chante merveilleusement le fado mais n'hésite pas à lui coller des trempes. Née en 1941, échappée à Paris au début des années 60, elle porte aussi un lourd fardeau dont elle ne se délesterait qu'en 2017, au moment de la libération de la parole des femmes victimes de violences sexuelles : «*J'ai été violée en 1962 et je me suis tue*», écrit-elle alors sur Facebook, dénonçant «*un scribouillard au quotidien Paris Jour*» et décrivant «*le dégoût, la honte, la répulsion, la colère toujours présents*».

Cette colère qui explose en «*lumière écarlate*» dès le premier album sous le nom Catherine Ribeiro + 2 Bis, quand avec Moullet et trois autres compagnons hirsutes elle atterrit dans un hangar à bateaux francilien de Nogent-sur-Marne, au 2 bis, quai du Port, avant de se faire déloger par les flics. La tangente est prise, celle d'une absolue liberté formelle et d'un immense capharnaüm mystico-idéologique mêlant hindouisme et trotskisme (elle est à l'Organisation communiste internationaliste) dans les vapeurs de fumettes qui étirent les morceaux en longs mantras explosés. Rebaptisé Catherine Ribeiro + Alpes, le groupe agrège toutes les turbulences du monde (du Vietnam au Chili de Pinochet, de la Palestine aux communautés babas écolos, du féminisme aux révoltes prolos des usines) dans un carambolage électrique intense, vibrant, comme en surplomb du chaos, avec une forme de grâce aérienne que suggère son nom, moins caricaturalement outrancière que celle de ses contemporains du prog-français, Ange ou Triangle.

Ribeiro, qui a subi des électrochocs étant adolescente, possède un magnétisme chamanique frisant le surnaturel, et la musique sous tension de Moullet est au diapason de cette folie en feu follet. Les albums *Ame debout* (1971), *Paix* (1972), *le Rat débile et l'Homme des champs* (1974) sont des trouées poétiques et esthétiques dans un paysage rock hexagonal généralement moins véloce, ce qui vaudra au groupe de figurer sur la fameuse liste de Nurse With Wound, tables de la loi des digressions sonores mondiales, et d'être adulé par Sonic Youth et bien des frondeurs underground depuis des décennies.

Nouvelle forme de clandestinité artistique

Sanctifiée en passionaria rouge mettant en transe la Fête de l'Huma, Catherine Ribeiro vire au rose lorsqu'elle soutient Mitterrand en 1981 (elle épousera trois ans plus tard le maire socialiste de Sedan, Claude Démoulin), tandis que sa trajectoire artistique se normalise, quand elle reprend du Piaf ou du Brel au lieu de poursuivre la cavalcade vers l'inconnu qui était autrefois la sienne. En contrat chez Philips jusqu'au milieu des années 80, elle devra se résoudre à une nouvelle forme de clandestinité artistique en autoproduisant ses disques, qui ne rencontrent plus vraiment le public en dehors du cercle des obstinés qui la vénère malgré le changement d'époque.

La reformation d'Alpes, en 2002, se terminera également dans une impasse, et malgré la résonance permanente de sa voix dans le paysage contemporain, elle n'appartient plus qu'à ce monde englouti des années 70 dont on ne préfère pas voir les idoles fanées. Ribeiro, sur un plan personnel, aura dégusté plus qu'il n'est tolérable, notamment à travers la toxicomanie puis le décès en 2013 de sa fille Ioana, porteuse du VIH, et ses propres problèmes d'alcool, qui l'avaient conduite dans un acte de folie théâtrale assez glauque à faire une tentative de suicide au pistolet à grenaille devant des journalistes de *Paris Match* venus l'interviewer. Elle est morte cette nuit du jeudi 22 août à 82 ans.

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)